Hes·so VALAIS WALLIS

hes· so inno vative.

CONDENSÉ DE COMPÉTENCES 2019

hes·
so
inno
vative.

06 Axe interdisciplinaire Âges et liens intergénérationnels

08 Un tremplin vers la transition énergétique

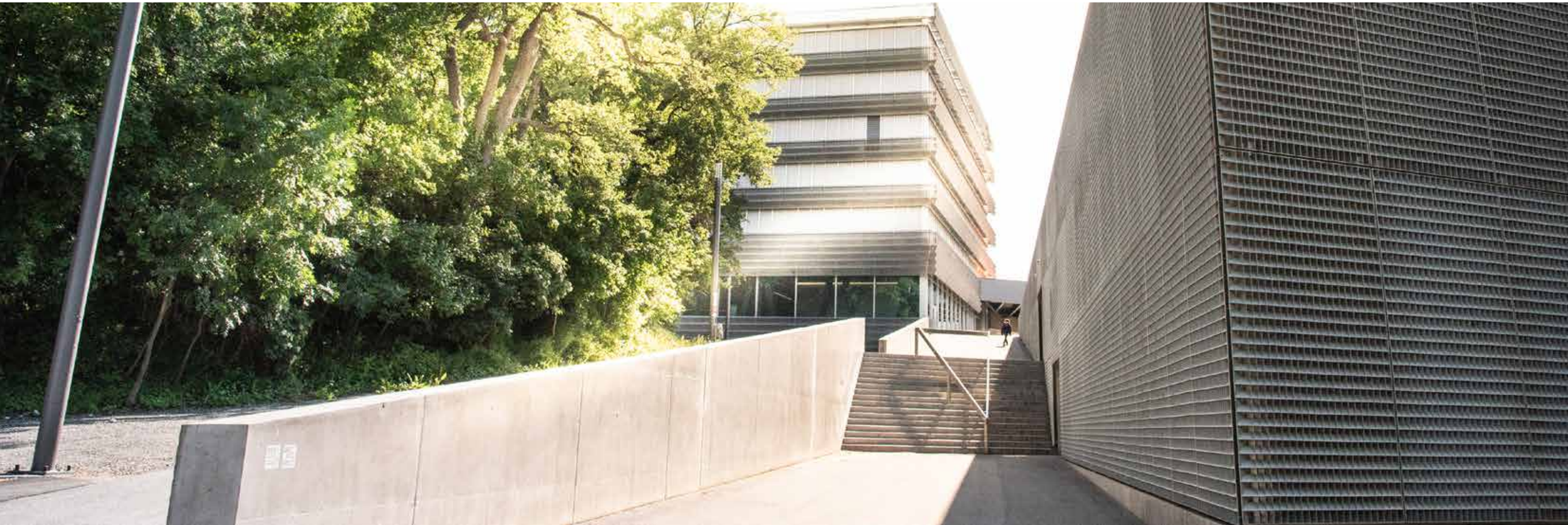
10 La Nursing Team Academy

12 HES-SO Valais-Wallis et EDHEA: l'intégration fertile

14 Accompagner les futures spin-off

18 La montagne, sous la loupe de l'anthropologie sociale

20 Activités & événements marquants de 2019



S'adapter à un monde en pleine mutation

Christophe **Darbellay**
Conseiller d'Etat

Dans un contexte professionnel de plus en plus exigeant, avec près de la moitié des métiers qui seront exercés demain qui n'existent pas encore, les formations et les méthodes d'apprentissage sont impérativement amenées à évoluer.

Les défis à relever pour les étudiant·e·s et la HES-SO Valais-Wallis sont nombreux : les formations doivent non seulement amener des connaissances métiers mais également développer de nouvelles compétences : flexibilité, interdisciplinarité, bilinguisme, pluralité des platesformes d'enseignement… tout en y intégrant la notion de développement durable.
Le système éducatif et l'économie valaisanne sont en pleine mutation et font face à de nombreux changements. Les formations dispensées au sein de la HES-SO Valais-Wallis doivent s'adapter pour répondre aux exigences actuelles de l'économie et des entreprises. Les rapprochements initiés avec la Lonza pour la formation d'ingénieur·e·s ou le développement de différents laboratoires de recherche et développements tels le Smart Process Lab en partenariat avec Constellium ou le Living Lab de l'économie positive, en sont des applications concrètes. La collaboration avec le Campus Energypolis – notamment avec l'EPFL – se renforce et se renforcera encore plus dès l'installation de la Haute Ecole d'Ingénierie sur le site sous-gare.

Partenaire privilégié de l'Etat du Valais, la HES-SO Valais-Wallis fournit de nombreuses formations dans les deux langues, conformément au programme gouvernemental qui a défini le bilinguisme comme une priorité. Par le développement de son offre, la HES-SO Valais-Wallis forme les professionnel·le·s de demain dans des domaines pour lesquels il existe de réelles opportunités en Valais.

C'est une école reconnue qui a su favoriser les liens, le réseau, les opportunités, la flexibilité et la proximité avec le terrain. Elle renforce l'attractivité du Valais comme lieu de formation et d'activité professionnelle et représente un ambassadeur incontournable dans le domaine de la formation pour notre canton.

Cultiver l'esprit d'innovation

François **Seppey**
Directeur

« Ne jugez pas chaque jour sur ce que vous récoltez, mais sur les graines que vous semez. »
Robert Louis Stevenson.

Durabilité, voici ce que prône dans sa phrase mise en exergue l'écrivain écossais, auteur notamment de « L'Etrange Cas du docteur Jekyll et de M. Hyde ». Attachés à ce principe, nous nous sommes donnés pour mission cette dernière année de semer des petites graines pour le moment invisibles par beaucoup, mais qui, arrosées de compétences et nourries d'innovation, rendent et rendront le terreau de la HES-SO Valais-Wallis de plus en plus fertile.

Parmi elles, la Nursing Team Academy. En 2019, nous faisons le pari de lancer un nouveau cursus en soins infirmiers unique en Suisse. Changement de paradigme, adoption du « learning by doing » au cœur du cursus scolaire pour, in fine, contribuer à répondre à la pénurie du personnel de la santé, réalité que l'actualité mondiale s'est chargée de nous rappeler.

Autre exemple, celui de notre partenariat stratégique avec la Haute Ecole Spécialisée à Distance Suisse HESD (Fernfachhochschule Schweiz). Difficile de dire aujourd'hui de quoi sera fait demain, mais ce qui est certain, c'est qu'ensemble, la récolte sera plus abondante ! Les deux Ecoles cultivent ainsi des synergies dans les domaines de la formation, de la recherche et des prestations de service, qui promettent aussi bien la réalisation de projets communs que la mutualisation des programmes d'études ou le partage d'infrastructures. Le virage de l'enseignement à distance, comme celui du télétravail, se sont d'ailleurs imposés à nous bien plus vite que nous ne l'imaginions !

Enfin, le nouvel axe stratégique interdisciplinaire de recherche « Âges et liens intergénérationnels » témoigne également de cette volonté de fédérer les instituts mais aussi les entreprises et citoyen·ne·s, autour d'une « cause commune ». Dans un contexte de changements démographiques, climatiques, technologiques, politiques, ou sanitaires, il s'agit de penser les enjeux et les opportunités que représentent les liens intergénérationnels et la solidarité qu'ils peuvent engendrer.

Ainsi, une multitude de projets démarrés en 2019 ne sont peut-être pas encore au stade du nectar, mais nous savons aujourd'hui que l'héritage mûri par le partage des savoirs n'en sera que plus abondant et délectable. Que toutes celles et ceux qui ont contribué à semer ces graines et, par conséquent, à rendre, par leur travail, par leur réflexion ou par leur appui, la récolte future meilleure soient ici remercié·e·s.

Axe interdisciplinaire Ages et liens intergénérationnels

Le nouvel axe interdisciplinaire «Âges et liens intergénérationnels» s'est donné pour vocation de devenir un centre de compétences suisse pour penser les enjeux et opportunités que représentent les liens intergénérationnels, dans un contexte de changements (démographiques, climatiques, technologiques, politiques, sociaux, etc.).

Mis sur pied en 2019 à la HES-SO Valais-Wallis et coordonné par Caroline Henchoz, chercheuse auprès de l'institut Travail social, ce nouvel axe interdisciplinaire vient combler une place vacante: «En Suisse il existe déjà des centres de compétences sur le vieillissement, mais aucun ne traite des liens intergénérationnels et des enjeux qui y sont liés.» explique d'emblée la coordinatrice de l'axe.

L'axe a donc été conçu afin d'étudier et de prendre en compte les interactions entre les changements au niveau démographique, notamment en termes de vieillissement de la population, et les changements au niveau sanitaire, sociétal et technologique. Ces évolutions affectent aussi bien les liens familiaux et intergénérationnels que le vivre ensemble et la participation à la vie publique.

Un lien particulier avec le Valais

Initié à la suite du rapport de la Commission consultative du canton du Valais pour le développement de la politique en faveur des personnes âgées (2017), l'axe s'inscrit dans les préoccupations fédérales et cantonales rattachées aux changements démographiques.

Le Valais, en tant que région dite «périphérique» et canton alpin, offre un environnement particulier et déterminant dans l'interaction des évolutions démographiques, sociétales et technologiques. Le cinquième Rapport de la Convention alpine autour des changements démographiques (2015) relève des enjeux spécifiques aux régions alpines, dans lesquelles coexistent des phénomènes d'accroissement de la population en plaine, d'arrivée de «nouveaux·elles montagnard·e·s» et de dépeuplement en montagne. L'axe questionnera ces enjeux dans leur dimension intergénérationnelle afin de proposer des réponses scientifiques et novatrices. «Notre mandat est de répondre aux besoins du canton du Valais, notamment pour les questions liées aux régions de montagne. Mais les résultats de nos recherches seront exploitables dans d'autres régions connaissant les mêmes enjeux.» précise Caroline Henchoz.

Un fonctionnement de type «Living Labs»

De même que les deux autres axes interdisciplinaires de la HES-SO Valais-Wallis «Santé» et «Développement régional», l'axe «Âges et liens intergénérationnels» vise à favoriser une collaboration inter-instituts. Sa spécificité réside dans son ouverture à la participation citoyenne.

«Avec l'avancée en âge, nous expérimentons le passage d'une génération à l'autre. L'axe nous permettra de questionner ces processus: qu'est-ce qui sépare et rassemble les générations, qu'est-ce qui favorise l'entraide et qu'est-ce que cela veut dire se sentir âgé·e?»

Caroline **Henchoz**
chercheuse auprès de l'institut Travail social et coordinatrice de l'axe

En ce sens, l'axe soutient les projets de type «Living Labs» qui ont pour ambition de créer un écosystème d'échanges, de partenariats et de coopération entre profils hétérogènes. L'idée sous-jacente est de favoriser l'émergence et la co-création d'innovations, notamment en termes de nouveaux produits et services. Ainsi, citoyen·ne·s de différentes générations, chercheur·euse·s, administrations, collectivités locales, entreprises et associations seront amené·e·s à réfléchir ensemble aux thématiques de l'intergénérationnel.

Si la priorité de l'axe est le soutien à des projets de recherche interdisciplinaires et inter-instituts, il prévoit également de développer des activités publiques telles que colloques, débats ou autres formes de communication scientifique et/ou artistique ouvertes sur la cité.

Des compétences existantes

La question intergénérationnelle n'est pas complètement nouvelle au sein des instituts de recherche de la HES-SO Valais-Wallis. Une série de chercheur·euse·s ont abordé ou tenu compte de cette dimension intergénérationnelle dans leurs travaux. L'axe peut par conséquent s'appuyer sur des compétences provenant de différentes disciplines pour développer ce champ de projet de recherche novateur. Il entend ainsi renforcer la présence de la HES-SO Valais-Wallis en tant qu'institution de conseil et d'expertise auprès des actrices et acteurs locaux et régionaux ainsi qu'auprès des instances politiques et scientifiques.

A la suite d'une première mise au concours fin 2019, cinq projets ont d'ores et déjà été déposés à l'interne, traitant de la question du lien entre les générations.

«Le principal mouvement des Living Labs est de remettre l'usager au cœur des recherches; de la co-idéation à l'implémentation de l'innovation.»

Claude-Alexandre **Fournier**
chercheur auprès de l'institut Santé et membre du comité de pilotage de l'axe

Un tremplin vers la transition énergétique >

Grâce au projet GROUP-IT, plus de 300 toits en Suisse romande ont été équipés de panneaux photovoltaïques en 2019. Le projet a été très médiatisé et les initiateurs travaillent déjà sur plusieurs versions améliorées.

Stéphane Genoud (à gauche) devant les résidences d'André Florey (au centre) et René Renggli (à droite), qui ont participé au programme GROUP-IT et placé près de 50m² de panneaux photovoltaïques sur leurs toits, en arrière-plan.

Les détails du processus

Le projet GROUP-IT propose un accompagnement dans la démarche d'installation de panneaux photovoltaïques avec un processus en neuf étapes.

Les partenaires principaux du projet GROUP-IT sont les communes. Toutes les personnes intéressées et résidant sur l'une des communes partenaires peuvent s'inscrire sur www.group-it.ch et une pré-évaluation du potentiel énergétique de leur habitation est réalisée gratuitement par l'équipe sierroise. Si ce premier retour satisfait l'intéressé, celui-ci s'acquitte d'un montant forfaitaire et une visite à domicile est alors organisée. Après une analyse détaillée, l'équipe du projet rend un rapport détaillé et personnalisé à chaque participant·e. S'ensuit un appel d'offres groupé et une présélection d'un panel d'installateurs locaux labellisés. Les participant·e·s font alors leur choix parmi les produits et les installateurs présélectionnés. Finalement, l'installation des panneaux photovoltaïques est réalisée.

«Ce dont les gens manquent le plus, c'est de temps». Cette réflexion, Stéphane Genoud l'a formulée à la suite de la découverte des objectifs de la Stratégie Energétique 2050 de la Confédération. Professeur à l'institut Energie et environnement de la HEI et à l'institut Entrepreneuriat & Management , il s'est spécialisé dans la gestion énergétique. Avec ses collègues, ils ont développé le projet GROUP-IT comme on construit un tremplin: «Ce projet propose d'accompagner les gens qui désirent installer des panneaux photovoltaïques sur leur toit, mais qui ne s'y connaissent pas, qui craignent de se faire arnaquer et qui aimeraient être bien conseillés» explique-t-il.

What's next?

Le volet photovoltaïque étant (presque) abouti, GROUP-IT va s'attaquer à la problématique de la rénovation des bâtiments. Avec une démarche similaire, ils espèrent que d'ici la fin 2021, il n'y aura plus de barrières à la mise en place de solutions rentables dans les bâtiments en Suisse et qu'ils puissent enlever tous les post-it « rénover la maison » des frigos de Suisse.

L'émission qui change tout

Le 29 novembre 2017, l'émission RTS "Plus 3 degrés" offre une visibilité sans précédent au projet qui enregistre plus de 2500 demandes d'accompagnement en quelques jours. Parmi elles, celle d'André Florey à Sierre. «Cela faisait plusieurs années qu'un post-it était accroché sur le frigo pour me rappeler d'installer des panneaux photovoltaïques sur le toit. En découvrant l'émission, je n'ai pas hésité et j'ai appelé» se souvient-il.

Le GROUP-IT ne s'attendait pas à ce succès. «On a clairement été pris de court. Nous étions une petite équipe et nos moyens financiers n'étaient pas très importants» se souvient le professeur. Les quatre collègues ne se laissent pas démonter et cherchent des solutions financières. Celles-ci arriveront, mais bien plus tard. Il leur faut huit mois pour traiter tous les dossiers. «Au final, plus de 300 toits ont été couverts de panneaux photovoltaïques. Pour nous, il s'agissait évidemment d'un bon résultat étant donné les circonstances, mais nous ne pouvions pas nous arrêter là. Nous voulions comprendre pourquoi les 2100 autres dossiers n'avaient pas poursuivi le processus jusqu'à son terme».

Vers une étude comportementale

Les rapports détaillés fournis aux participant·e·s ont montré qu'une moitié des toits étudiés ne réunissaient pas les caractéristiques nécessaire afin d'être énergétiquement rentables. Puis, soutenus par l'Office fédéral de l'Energie (OFEN), les porteurs du projet ont réalisé une étude comportementale afin de lever les dernières interrogations, au sujet notamment des freins et motivations des participant·e·s. Il est mentionné «qu'une barrière non négligeable concernait les aspects financiers. Certains participants à GROUP-IT sont hautement motivés à mettre du photovoltaïque sur leur toiture, il leur manque, par contre, les ressources financières pour pouvoir le faire». Pour Stéphane Genoud, cela ne fait aucun doute, il faut que les banques acceptent d'accorder des leasings pour l'installation de panneaux photovoltaïques.

Le nerf de la guerre

L'équipe du GROUP-IT est actuellement en discussion avec plusieurs banques cantonales et nationales afin d'étudier la possibilité de soutenir des installations de panneaux photovoltaïques. «Il n'y a pas particulièrement de risque pour les banques, mais elles ne savent simplement pas comment procéder pour l'instant» explique-t-il.

Le projet évolue, les partenaires également. Et peut-être que d'ici quelques mois, l'achat en leasing de panneaux photovoltaïques deviendra-t-il plus accessible qu'une nouvelle voiture ? L'idée ne semble pas si farfelue, au contraire.

La Nursing Team Academy

Parler de « créativité » et de « leadership » dans le monde entrepreneurial est monnaie courante. Mais qui a déjà utilisé ces notions dans l'univers des soins infirmiers ? C'est le défi que relève la Haute Ecole de Santé dans son nouveau programme « Nursing Team Academy ».

« Plus de 30 établissements en soins ont déjà confirmé leur intérêt de travailler avec la Nursing Team Academy. »

Dominique **Faure-Arnaud**
maître d'enseignement HES auprès de la Haute Ecole de Santé et responsable de la Nursing Team Academy

Aujourd'hui les méthodes d'apprentissage des jeunes évoluent et les outils pédagogiques doivent être repensés. Avec l'avènement des nouvelles technologies et l'accès facilité à toutes sortes d'informations, le·la professeur·e n'est plus le symbole du savoir.

Notre système de santé lui-même est en profonde mutation. Il fait face à l'évolution démographique et l'augmentation du nombre de personnes âgées, à la révolution numérique qui impacte aussi bien les soignant·e·s que les patient·e·s et à l'essor de nouvelles prises en charge cliniques non seulement intra mais aussi extra hospitalières.

En réponse à ces défis, la Haute Ecole de Santé a décidé de proposer un nouveau parcours de formation à temps plein menant au titre de Bachelor HES-SO en Soins infirmiers : la Nursing Team Academy (NTA). Basée sur le modèle pédagogique finlandais Tiimiakatemia, la Nursing Team Academy rejoint sa grande sœur la Business Team Academy développée depuis 3 ans à la Haute Ecole de Gestion.

Un changement de paradigme

Ce programme unique en Suisse renverse le paradigme d'apprentissage et propose aux étudiant·e·s de se former en soins infirmiers d'une manière innovante, centrée sur le « learning by doing » soit « apprendre en faisant ». Traditionnellement assigné·e·s à des rôles passifs, les étudiant·e·s vont désormais passer maître·sse·s de leur formation. L'enseignement généraliste sera mis de côté pour laisser la place aux aspirations de chacun·e et tendre vers une approche beaucoup plus individuelle que jusqu'à présent. Pour Dominique Faure-Arnaud, responsable de la NTA : « L'étudiant·e devient son propre projet, basé sur sa motivation. C'est lui·elle qui décide de ses orientations de formation parmi les projets que les milieux de soins à domicile proposent : en soins aigus, chroniques, au domicile ou en milieu hospitalier… Pour nous, il est très important que l'étudiant·e développe une identité professionnelle, indispensable au travail en interprofessionnalité. Le concept de « self-leadership » est au centre de la formation. »

Fonctionnement

Pour accéder au titre de « teamster » et intégrer la NTA, les candidat·e·s doivent manifester une réelle motivation. Le credo de la NTA repose sur cinq « soft skills » prônés dans le monde du travail comme les compétences du 21ème siècle : être responsable, autonome, créatif, curieux et avoir un esprit d'équipe.

Concrètement, les cours ex-cathedra disparaissent au profit de travaux de groupe. Les étudiant·e·s sont désormais encadré·e·s par des coaches formé·e·s pour les accompagner dans l'acquisition de compétences professionnelles. Le programme privilégie la communication numérique afin que les « teamsters » intègrent la digitalisation dans leur quotidien et transfèrent cette dimension dans leur activité soignante. Exit les auditoires, les salles de classes se muent en espaces ouverts, mobiles et « cocooning » favorisant les interactions et la co-création.

Bien qu'innovant, ce parcours de formation correspond à une adaptation du plan d'études de la filière Soins infirmiers et non à une refonte du programme. De même que dans le cursus classique et toutes les autres formations HES, les teamsters alternent périodes de formation pratique et confrontation ou validation avec les données scientifiques.

Une nouvelle posture

Jusqu'à ce jour, les compétences du rôle d'expert·e en soins infirmiers étaient au cœur du dispositif de formation. Dans le contexte actuel, la NTA souhaite valoriser les compétences des rôles de professionnel et de manager en soins capables d'exercer un leadership. Ainsi, l'innovation de ce nouveau programme réside dans un changement de posture d'expert·e en soins infirmiers au professionnel·le-manager en soins. Selon Dominique Faure-Arnaud : « Le teamster doit se montrer capable d'identifier les besoins en matière d'innovation et d'utiliser les technologies de l'information au service de son raisonnement. Il devient une force de proposition au sein de son propre dispositif de formation et de pratique. » En bref, ce nouveau programme ambitionne à juste titre de faire de ses étudiant·e·s des leaders, au sens clinique du terme !

HES-SO Valais-Wallis et EDHEA: l'intégration fertile >

De l'Art ! De l'Art ! En 2019, l'Ecole de design et haute école d'art (EDHEA) a rejoint la HES-SO Valais-Wallis. Le but de cette intégration ? Assurer la pérennité et le développement de la formation artistique en Valais. Mais aussi susciter des échanges créatifs entre les disciplines. Un an après, Jean-Paul Felley, directeur de l'EDHEA et François Seppey, directeur de la HES-SO Valais-Wallis font le point sur le chemin parcouru et envisagent le futur, enthousiasmant.

© EDHEA – Chris Morgan

< *Debout de gauche à droite Olivier Salamin, vice-président de Sierre, Maria-Pia Tschopp, présidente de la Fondation Ecav, Pierre Berthod, président de Sierre, Jean-Paul Felley, directeur de l'EDHEA, Christophe Darbellay, conseiller d'Etat, chef du Département de l'économie et de la formation, François Seppey, directeur de la HES-SO Valais-Wallis.*

Elles étaient proches, le moment était propice et l'an passé, elles ont franchi le pas : l'Ecole de design et haute école d'art (EDHEA) rejoint la HES-SO Valais-Wallis. Septante ans après sa création, l'ancienne Ecole cantonale des Beaux-Arts puis Ecole Cantonale d'Art du Valais (ECAV) tourne une page de son histoire et se pare d'une nouvelle identité à cette occasion. Une évolution importante certes mais qui ne modifie pas ce qui constitue son ADN. Pour Jean-Paul Felley, directeur de l'EDHEA, la précision est essentielle : « C'est un modèle unique en Suisse : une école d'art qui propose un enseignement de secondaire II (graphisme/design) et de tertiaire (Bachelor et Master en arts visuels). Notre intégration à la HES-SO Valais-Wallis n'a pas remis en cause cette particularité. » Le passage s'est fait en douceur, les relations entre les deux écoles étant régulières depuis longtemps. L'EDHEA était déjà une partenaire, invitée aux réunions de la direction générale depuis 2015. Une analyse, réalisée il y a quelques années, prônait l'intégration comme solution pour maintenir et développer une formation artistique de qualité en Valais. « L'arrivée de Jean-Paul Felley a mis un coup d'accélérateur au dossier. », estime François Seppey, directeur de la HES-SO Valais-Wallis. « Cette intégration se passe bien. On voudrait parfois que cela aille plus vite ou plus lentement, mais ce qui compte, c'est le rythme. Comme le pas du guide, sur un chemin de montagne. » Il poursuit : « Concernant l'enseignement de niveau secondaire II, c'est une nouveauté en tant que filière mais la HES-SO Valais-Wallis avait déjà des missions liées à des modules complémentaires en santé ou des formations en maturité spécialisée. Aujourd'hui, nous intégrons une filière à part entière, terreau potentiel de futur·e·s nouveaux·elles étudiant·e·s. »

Ensemble, porteurs d'une nouvelle dynamique

L'entrée à la HES-SO Valais-Wallis a apporté une nouvelle force de persuasion à l'EDHEA, dans le dossier des nouveaux bâtiments notamment : « Ce projet est un point essentiel pour notre école. », explique Jean-Paul Felley. « Actuellement les professeur·e·s et la qualité de l'enseignement sont reconnus mais il manque un outil de travail à la hauteur des futurs développements. » Il ajoute : « Notre intégration à la HES-SO Valais-Wallis donne du poids à notre présence sur le territoire cantonal. Cela permettra de mettre en lumière l'importance de la culture comme une valeur également économique et moteur d'innovation. Mais pour cela, il faut se connaître et se respecter. C'est une dynamique mutuelle. » Un exemple est parlant, celui de la rencontre avec Claude-Alexandre Fournier, responsable de l'institut Santé de la HES-SO Valais-Wallis. Quand l'Art rencontre la Santé, des portes inédites s'ouvrent : « Nous avons découvert une même envie de créer ensemble, de sortir des boîtes pour proposer de nouvelles perspectives et recherches au-delà des disciplines. », s'enthousiasme Jean-Paul Felley.

De son côté, François Seppey estime que l'arrivée de l'EDHEA accroît l'importance de la HES-SO Valais-Wallis comme pôle académique cantonal. Elle renforce aussi ses relations avec les autres HES de Suisse romande. « Notre position s'est enrichie. Je peux ainsi intervenir sur cinq des six domaines représentés dans la HES-SO. » Il poursuit : « Au sein de la HES-SO Valais-Wallis, l'EDHEA apporte une cinquième vision autour de la table. Cette dynamique ouvre des réflexions interdisciplinaires nouvelles. La créativité mène à l'innovation, au développement de nouvelles recherches, produits, etc. Elle participe pleinement à l'essor économique. »

A l'écoute du futur

Au-delà du bouillonnement créatif qu'elle suscite, la démarche porte déjà ses fruits. « Concrètement, cette intégration amène à la création d'une nouvelle orientation "Son" de niveau Bachelor. », explique François Seppey. « Des collaborations dans ce domaine avec les autres Hautes Ecoles ainsi que des entités comme le Montreux Jazz Festival, Biotech ou encore l'EPFL sont au programme. » Une nouvelle orientation mais aussi un choix pour se démarquer. « En Suisse romande, la HEAD a choisi la mode comme point fort et l'ECAL, le design industriel. Nous souhaitons développer notre travail autour du son, comme entité essentielle de l'art contemporain et élément emblématique de transversalité entre tous les domaines représentés à la HES-SO. », explique Jean-Paul Felley.

Comment le futur se dessine-t-il ? « En Valais, il y a une émulation, un développement académique inédit depuis quelques années. L'EPFL, ALPOLE, la HES-SO, les Instituts des Universités de Lausanne et Genève, la Fernfachhochschule, ce sont des accélérateurs de pensée. », estime Jean-Paul Felley. « Mon souhait est que l'EDHEA devienne un phare culturel en Valais et que nous participions à cette énergie positive, qui pousse à créer, innover, former les prochaines générations dans une idée d'interdisciplinarité et de bouillonnement créatif et de curiosité. » Il conclut : « Le futur s'annonce génial ! »

Accompagner les futures spin-off

La Haute Ecole d'Ingénierie a développé un programme pour réveiller l'âme d'entrepreneur·e qui sommeille au fond de ses étudiant·e·s ingénieur·e·s et de ses collaborateur·trice·s. Nommé Programme *Entrepreneur HEI*, il a pour vocation d'identifier aussi bien les idées prometteuses, que celles et ceux qui pourraient les transformer en spin-off à succès.

Et pourquoi pas ? Pourquoi ne pas se lancer dans l'aventure, tenter sa chance et devenir cofondateur·trice d'une spin-off ? Dans la vie d'un·e étudiant·e, se poser cette question peut tout changer. Mais cette question n'émerge généralement pas du néant. Souvent, elle doit être stimulée, attisée, renforcée et c'est exactement la corde qu'a décidé de rajouter à son arc la Haute Ecole d'Ingénierie de la HES-SO Valais-Wallis avec la création du programme *Entrepreneur HEI*. Lancé en 2019 en collaboration avec la jeune entreprise eqlosion et la Fondation The Ark, ce programme encadre déjà sept start-up ou projets de start-up. Et trois d'entre elles ont déjà reçu une bourse de 150'000 francs de la Fondation Gebert Rüf.

« Nous réfléchissions depuis plusieurs années déjà au type de bagage supplémentaire dont un·e étudiant·e en ingénierie pourrait avoir besoin. Il nous est apparu assez clairement que nous devions aussi diriger notre regard au-delà de la technique pure, lui faire prendre un peu de recul » affirme Christophe Bianchi, responsable de l'institut Systèmes industriels. La HEI commence par proposer à ses étudiant·e·s de participer à Business eXpérience, une formation en lien direct avec l'économie et le terrain, puis réalise un pas supplémentaire en créant le programme *Entrepreneur HEI*.

Vincent Bontempelli, Stéphanie Ferreira et Jonathan Michel et leur drone autonome

© Le Nouvelliste

© Le Nouvelliste

Mélinda Uccella et Cindy Weber de la start-up LCA avec leur kit de diagnostic

Grâce aux professeur·e·s et responsables de filière et d'institut qui adoptent une attitude proactive, les projets à potentiel développés par des étudiant·e·s, chercheur·euse·s ou collaborateur·trice·s peuvent être rapidement identifiés. «Certaines personnes peuvent avoir une très bonne idée en main, mais ne s'en rendent pas compte ou manquent de soutien. Notre job consiste alors à les accompagner, les rassurer et leur offrir un environnement propice au développement de leur projet» explique Yves Loerincik, cofondateur d'eqlosion.

La HEI offre ainsi aux projets retenus un statut de «Entrepreneur HEI»; les porteur·euse·s de projet peuvent être coaché·e·s dans leurs demandes de co-financement ou de mise en réseau. Ils ont l'opportunité de consulter des expert·e·s, de bénéficier d'une infrastructure adaptée ou d'une plus grande visibilité grâce à un kit de communication et un mini site internet. Ponctuellement, l'école appuie certains projets qui demandent des efforts plus importants grâce à des lettres de soutien. «Mais le plus important, c'est la dynamique dans laquelle entrent les porteur·euse·s de projets. Ils peuvent ainsi rapidement se rendre compte s'ils sont fait·e·s pour cette aventure-là» assure Guillaume von Roten, coach innovation chez The Ark, qui précise encore que ce programme de la HEI est en tous points complémentaire au travail réalisé par la Fondation The Ark, qui accompagne les entreprises dans leur développement, les incitant à plus d'innovation ou de créativité.

Car n'est pas start-upper qui veut. Il y a des traits de caractère qui peuvent avoir un impact certain sur l'avenir de la spin-off. «Il ne faut pas avoir peur de prendre son téléphone ou de taper aux portes. Être flexible et ouvert à la critique aide également beaucoup. Garder les yeux grands ouverts, réagir rapidement, identifier les conseils pertinents et les personnes à écouter ou encore trouver le bon compromis entre technique et business» énumère Christophe Bianchi. Et un dernier conseil, rajoute Guillaume von Roten: «pour les ingénieurs·e·s, prendre en compte le besoin-client est primordial, sinon on crée un produit que personne ne voudra acheter».

Les spin -off

DynaBlue
Création d'un nouveau type de capteurs qui mesurent la quantité d'énergie qui traverse une surface afin de déterminer les pertes.

Nivitec
Afin de diminuer la durée de recherche des victimes d'avalanches et de limiter le risque encouru par les secours en montagne, l'entreprise a développé un drone autonome de recherche.

LifeCellAgglutination LCA
Avec le kit développé par la jeune start-up, la détection de maladies infectieuses et de certains cancers sera beaucoup plus simple et moins onéreuse qu'aujourd'hui.

FireMON
Développement d'un réseau de capteurs pour renforcer la sécurité des pompier·ère·s en exercice. Installés sur l'uniforme, ils permettent de suivre les équipes en temps réel.

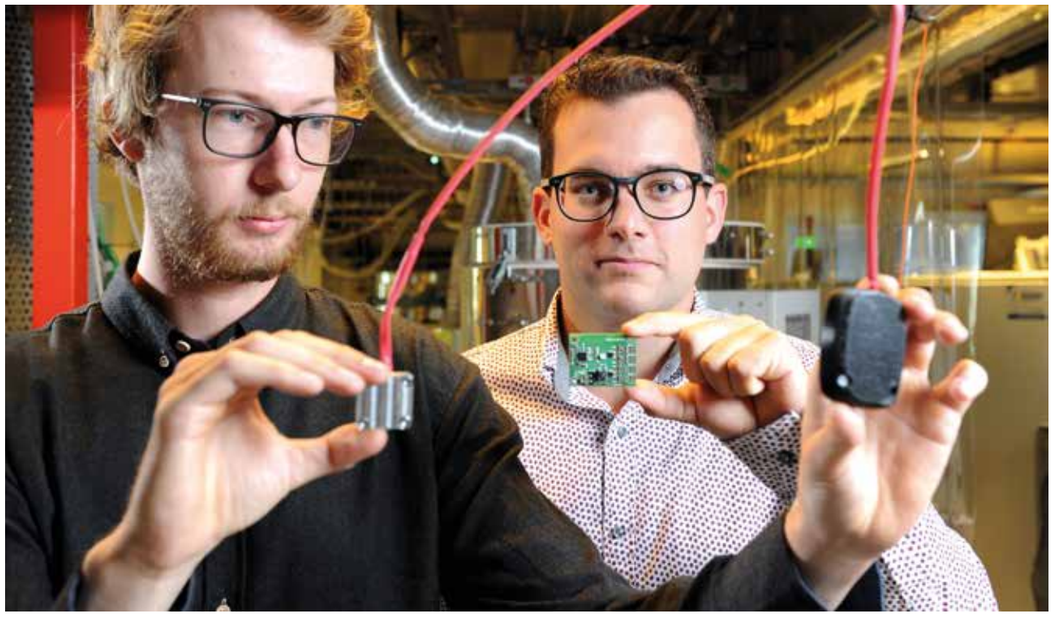
CCTHVB
La technologie développée par cette start-up permet de transformer le CO_2 en biopolymères, un substitut à de nombreux produits issus du pétrole.

Brosse Bateau
Fabrication et commercialisation d'une brosse de nettoyage spécialement conçue pour les coques de bateau.

Personal Weapon Lock
Afin d'améliorer la sécurité des armes à feu, la start-up propose un nouveau système de protection par RFID, une puce qui ne s'allume que si le·la porteur·euse d'arme est authentifié.

Imprimante 3D
La start-up développe un nouveau type de technologie des poudres utilisée comme matériau dans les impressions en 3D.

Edouard Baer et Steve Joris de la start-up DynaBlue et leur capteur de flux thermique



© Le Nouvelliste

La montagne, sous la loupe de l'anthropologie sociale

© Valais/Wallis promotion – Christian Pfammatter

Le projet de recherche « Devenir local en zone de montagne », mené par Viviane Cretton de la Haute Ecole de Travail Social et Andrea Boscoboinik de l'Université de Fribourg, s'intéresse à la construction d'un lieu par ses habitant·e·s. Cette enquête anthropologique inédite compare quatre stations, en Valais et dans les Pyrénées espagnoles. Soutenue par le Fonds national Suisse (FNS), elle propose des pistes de lecture pour comprendre les changements socio-culturels actuels des zones de montagne.

« Notre étude est novatrice dans son angle d'approche : plutôt que de se limiter à un groupe d'habitant·e·s donné, les "touristes" par exemple, l'enquête porte sur un lieu, une région. Qui habite ce lieu ? »

Viviane **Cretton**
docteure en sciences sociales et professeure à la Haute Ecole de Travail Social

Qui sont les locaux et les «nouveaux·elles» montagnard·e·s ? Quels rapports entretiennent-ils·elles avec leur territoire ? Les zones de montagne sont soumises à des changements rapides, aisément identifiables en termes de constructions ou de paysage mais qu'en est-il de leur population ? Viviane Cretton, docteure en sciences sociales et professeure à la Haute Ecole de Travail Social (HETS) et Andrea Boscoboinik, docteure en anthropologie sociale et maître d'enseignement et de recherche à l'Unité d'Anthropologie Sociale de l'Université de Fribourg, ont réuni leurs compétences pour répondre à ces nouvelles interrogations dans un projet de recherche, soutenu par le FNS. L'équipe est complétée par Andrea Friedli et Maria Offenhenden, docteures en anthropologie et collaboratrices scientifiques de la HETS. Outre sa collaboration avec l'Université de Fribourg, ce projet tisse aussi des partenariats avec le Centre Régional d'Etudes des Populations Alpines (CREPA) à Sembrancher ainsi que le Département d'anthropologie, philosophie et travail social à l'Université Rovira I Virgili à Tarragone.

Les recherches se déroulent sous la forme d'une enquête de terrain comparative, répartie sur quatre sites : les vallées de Zermatt et de l'Entremont en Valais et le Val d'Aran et la Basse-Cerdagne dans les Pyrénées espagnoles. Les données sont récoltées auprès de personnes représentatives d'une ou plusieurs catégories de résident·e·s définies par les chercheuses : internationaux, nationaux, locaux, fixes, temporaires ou encore multilocaux (qui occupent plusieurs habitats, en tournus). Cent vingt entretiens ont ainsi été réalisés ainsi que cent vingt observations de situations clés comme par exemple : les interactions sociales dans un café de village, un espace de coworking ou lors d'un événement comme le Verbier Festival.

Un regard novateur sur les populations de montagne

Les montagnard·e·s, figures de la mythologie moderne, ont longtemps été représenté·e·s comme des êtres isolés, perchés à l'écart des mouvements du monde. Plus récemment, les recherches anthropologiques se sont penchées sur divers aspects, souvent liés à la ruralité. «Les populations de montagne ont régulièrement été des sujets d'études, que ce soit dans les travaux de Gérald Berthoud sur la transformation des sociétés traditionnelles et leur passage à une économie de marché ou encore des travaux étrangers sur les consortages, l'agriculture de montagne, etc.», explique Viviane Cretton. «Notre étude est novatrice dans son angle d'approche: plutôt que de se limiter à un groupe d'habitant·e·s donné, les "touristes" par exemple, l'enquête porte sur un lieu, une région. Qui habite ce lieu ? Nous posons le regard sur ces "nouveaux·elles" montagnard·e·s, aux profils très différents : touristes internationaux ou nationaux, locaux, propriétaires de résidences secondaires, saisonnier·e·s, etc. Tous participent à construire quelque chose de local en interagissant entre eux et avec le lieu.» L'étude s'attache ainsi par exemple à découvrir comment la globalisation s'intègre au niveau local. De nouveaux types de migration (par choix de vie, migration d'agrément) apparaissent et créent des modifications de population. «En Entremont, on constate un nombre important de personnes qui choisissent de s'installer durablement, attirées par la proximité avec la nature ou une meilleure qualité de vie», poursuit Viviane Cretton. «Les infrastructures (commodités, accès, etc.) suivent le mouvement et les communes s'adaptent.»

Des pistes utiles pour comprendre les transformations en cours

Aujourd'hui, le projet en est à l'étape de traitement des données récoltées. Outre les nombreux articles, la publication d'un livre est prévue au printemps 2021. Liée à l'institut Travail social de la HETS, la recherche aura à terme des retombées concrètes et pratiques. Cette lecture du territoire sera utile aux institutions pour appréhender les défis sociaux et politiques posés par la transformation rapide des zones de montagne. «Le projet tisse des liens avec les délégué·e·s à l'intégration et ceux et celles qui s'occupent du vivre-ensemble mais la population porte aussi un grand intérêt à nos recherches», ajoute Viviane Cretton. «De nombreuses conférences et rencontres ont été organisées avec succès et de nouvelles sont planifiées en Valais ainsi que dans les Pyrénées. Lorsque les résultats seront publiés, nous souhaitons organiser des Journées de présentation, des discussions, pour les politiques concernés ainsi que pour le grand public.»

Le Centre interdisciplinaire de recherche sur la montagne ainsi que l'Institut de géographie et durabilité de l'Université de Lausanne ont aussi manifesté leur intérêt pour poursuivre la réflexion dans leurs domaines.

A l'ombre des cimes, les chercheur·euse·s nous observent…

Le condensé des activités durant 2019

Quand les étudiant·e·s de l'EDHEA rhabillent la Williamine et le sirop grenadine

Pour célébrer ses 130 ans d'histoire, la Distillerie Morand a fait appel aux élèves graphistes de l'EDHEA pour une revisite des étiquettes de ses deux produits phares: la Williamine et le sirop grenadine.

Vingt-cinq jeunes ont alors formulé des propositions réinventant les codes traditionnels de la maison Morand. Parmi plusieurs créations originales, le travail de Gaëlle Charbonnet a séduit le jury. C'est ainsi que fut commercialisée, à l'automne 2019, une série limitée de plusieurs milliers de bouteilles arborant les étiquettes imaginées par l'élève de l'EDHEA.

L'EDHEA mène régulièrement des projets de nature similaire qui offrent aux futur·e·s graphistes une expérience précieuse débouchant sur une mise en œuvre concrète. L'an passé, ils·elles ont par exemple réalisé l'habillage d'une bouteille d'eau pour Valais/Wallis Promotion, le design de la carafe d'eau 2019 de la Ville de Sion, celle du trophée des mérites sportifs valaisans et plusieurs bouteilles de vin notamment pour la cave Gregor Kuonen et pour l'IVV Art Challenge. Dans un autre registre, les jeunes graphistes en herbe ont également reçu le mandat d'habiller les faces externes d'un container pour l'exposition de l'abbaye de Saint-Maurice, Reliquaire en chantier.

Un Living Lab de l'économie positive

Rapprocher les mondes de la recherche et de l'économie afin de créer des synergies bénéfiques pour la société et l'environnement, telle est l'ambition du nouveau Living Lab de l'économie positive créé par L'Association des entreprises Valais excellence et l'institut Entrepreneuriat & Management.

Cette plateforme d'innovation et d'échange vise à co-designer des interactions, des produits et des services, grâce à un nouveau mode de partenariat public-privé-entreprises et académique. Etudiant·e·s, chercheur·euse·s, entrepreneur·euse·s et citoyen·ne·s vont ainsi échanger leurs réflexions sur la société et l'environnement au travers de différentes rencontres, ateliers et projets.

Actualisation des connaissances pour infirmières et infirmiers diplômé·e·s

En Suisse, un tiers de la main d'œuvre qualifiée dans le domaine des soins âgée de plus de 35 ans, et près de 50 % de celle âgée de plus de 50 ans, ne travaillent plus dans le secteur de leur formation initiale. Les soins aux personnes âgées sont particulièrement concernés par cette pénurie. Pour contrer ce manque de personnel soignant en Valais, la Haute Ecole de Santé propose une nouvelle formation continue soutenue par le Département de l'économie et de la formation du canton.

Depuis septembre 2019, les infirmières et infirmiers qui n'exercent plus ont désormais la possibilité de suivre des cours de réinsertion professionnelle d'une durée de quinze jours non consécutifs afin de leur permettre de reprendre une activité. Cette formation, proposée en collaboration avec l'Association suisse des infirmières et infirmiers section Valais, vise le développement actif du potentiel des soignant·e·s qui ont interrompu temporairement leur activité professionnelle pour leur permettre un retour actualisé et facilité à la pratique professionnelle.

Nouvel accord de partenariat stratégique avec la Haute Ecole Spécialisée à Distance Suisse HESD

La HauteEcole Spécialisée à Distance Suisse HESD (Fernfachhochschule Schweiz) et la HES-SO Valais-Wallis ont conclu un accord de partenariat stratégique avec pour objectif d'exploiter les synergies dans les domaines de la formation, de la recherche et des prestations de service. Ce partenariat comprend autant la réalisation de projets communs et la mutualisation des programmes d'études que le partage d'infrastructures. Une première collaboration concrète a été réalisée dans le domaine de la santé. La HESD et la Haute Ecole de Santé ont développé un module germanophone intitulé « Enseigner et apprendre dans le domaine de la santé », qui s'adresse aux formateur·trice·s pratiques dans le secteur sanitaire.

La Haute Ecole de Travail Social va également profiter de ce partenariat afin d'adapter sa formation et d'offrir plus de flexibilité aux futur·e·s étudiant·e·s. Grâce aux compétences d'enseignement à distance de la HESD, elle envisage de développer un nouveau « Bachelor blended learning » en allemand qui combine enseignement à distance et présentiel.

L'engagement bénévole des seniors dans notre société

Les discours politiques et médiatiques appellent les seniors à contribuer davantage à la vie sociale en échange du soutien économique dont elles et ils bénéficient. Or les seniors réalisent un travail gratuit considérable, en prenant soin de leurs proches ou en s'investissant dans des associations et activités. Ce travail bénévole est indispensable au bon fonctionnement de la société ; il permet aux familles, aux organisations et à l'Etat, d'économiser d'importantes ressources économiques. Mais il reste méconnu.

La recherche de la Haute Ecole de Travail Social intitulée « VIVRA-Bien vivre sa retraite avec les autres : engagements, compétences et qualité de vie à l'ère du Lifelong learning », vise à clarifier les raisons de l'engagement des seniors bénévoles, l'apport de cette participation à leur bien-être et à la cohésion sociale, les compétences qu'elles et ils partagent ainsi que leurs éventuels besoins de formation. Cette recherche est l'un des cinq lauréats du prix du Prix « Qualité de vie 65+ » 2019, axé sur le thème de l'engagement et du rôle social des seniors et soutenu par la Fondation Leenaards.

Visite de Madame Simonetta Sommaruga

En octobre dernier, la HES-SO Valais-Wallis a eu l'honneur d'accueillir Madame la conseillère fédérale Simonetta Sommaruga, cheffe du Département fédéral de l'environnement, des transports, de l'énergie et de la communication.

Le Département fédéral a initié cette rencontre afin d'échanger avec les personnes actives au sein de notre institut Energie et environnement, sur les moyens permettant d'atteindre les objectifs, notamment climatiques, inhérents à la stratégique énergétique 2050.

Renforcer les réseaux d'énergie grâce à une technologie hydro-électrique novatrice

Lancé officiellement à l'occasion de la COP25 à Madrid, le large projet européen XFLEX HYDRO a pour objectif d'augmenter le potentiel hydroélectrique des centrales en exploitant des technologies innovantes. Intégrant la Haute Ecole d'Ingénierie et l'EPFL et financé par le programme Horizon 2020 de l'Union européenne, le projet vise à aider l'UE à atteindre l'objectif de 32 % d'énergie produite à partir de sources renouvelables d'ici 2030. Les technologies XFLEX HYDRO offriront la possibilité de faire fonctionner les machines à vitesse variable, de pomper et turbiner en même temps ou d'utiliser des batteries pour ajuster la production et la consommation des aménagements.

Parmi les sept centrales sélectionnées, l'équipe de Cécile Münch-Alligné travaille sur quatre aménagements dont celui de Z'mutt à Zermatt. Cette centrale de pompage de la Grande Dixence va être équipée d'une nouvelle pompe-turbine à vitesse variable.

Daniel Biner, Olivier Pacot, Vlad Hasmatuchi, Jean Decaix et Cécile Münch-Alligné

Jérôme Treboux, Dominique Genoud et Calixte Mayoraz

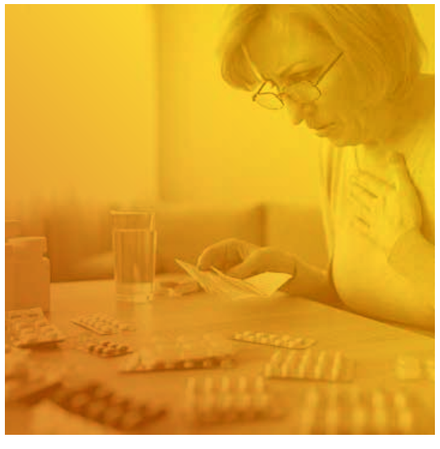
L'intelligence artificielle au service de l'industrie agroalimentaire

Le groupe suisse Bühler a collaboré avec l'institut Informatique de gestion pour développer un algorithme d'intelligence artificielle (IA) permettant d'améliorer l'efficience, la répétabilité et la rapidité des méthodes de contrôle de qualité dans la chaîne agroalimentaire. Ces algorithmes sont intégrés dans des équipements de nettoyage mécanique et de tri pouvant traiter jusqu'à 20 tonnes de riz par heure. Les algorithmes développés dans la première étape du projet ont permis de produire des résultats prometteurs avec 85 % de précision, résultats intéressants mais insuffisants au niveau industriel. Le groupe de recherche du Prof. Dominique Genoud et l'équipe de Bühler ont donc souhaité intégrer un processus de réentraînement en boucle réalisé par l'humain permettant de contrôler la performance de la classification et de corriger les erreurs au besoin. Le tout permet d'obtenir une précision de plus de 99 %.

Projet Me@HOME ou la polymédication des personnes âgées

La Haute Ecole de Santé (HEdS) a démarré un nouveau projet de recherche sur la gestion des médicaments pour les personnes âgées vivant à domicile.

Face à l'augmentation du nombre de maladies chroniques associées au vieillissement de la population apparaissent de nombreux problèmes liés à la polymédication. Avec cette recherche, la HEdS prend pour la première fois la tête d'un projet qui s'inscrit dans l'axe «Système de santé» du Programme national de recherche (PNR), mené en collaboration avec l'Université de Lausanne, le CHUV et FORS, le centre de compétences suisse en sciences sociales.



Le son, nouveau point fort de l'EDHEA

Depuis 2019, la filière des arts visuels de l'EDHEA souhaite mettre un accent tout particulier sur le son, qui fait désormais l'objet d'un enseignement évolutif et d'une approche pluridisciplinaire. Sa place dans les pratiques artistiques contemporaines est étudiée avec attention, en lien avec les courants historiques qui ont contribué à son évolution. La recherche et la découverte sont au cœur de l'enseignement qui considère l'écoute comme primordiale. Il aborde également les questions de lecture et d'écriture, de captation et de diffusion, de rapport à l'espace physique, virtuel ou imaginaire, de la performance au concert en passant par l'installation ou la relation du son à l'image.

L'Unité Son de l'EDHEA, proposée aux étudiant·e·s Bachelor et Master, est placée sous la responsabilité de Christophe Fellay. Elle va s'ouvrir à des collaborations avec des institutions partenaires telles que les Hautes Ecoles de Musique romandes, l'EPFL, le Montreux Jazz Festival ou encore la Haute Ecole de Santé et la Haute Ecole d'Ingénierie de la HES-SO Valais-Wallis.

Qui sont les femmes migrantes venues en Suisse ?

Comment se positionnent les migrantes par rapport à leurs compatriotes masculins et à la population suisse ? Quelles opportunités et obstacles rencontrent-elles et comment les gèrent-elles ? Quel est leur apport au-delà de l'économie ?

Rédigé pour le compte de la Commission fédérale des migrations, un rapport de la Haute Ecole de Travail Social montre que si l'accès à l'emploi est plus difficile pour les femmes étrangères, ce n'est pas en raison du niveau de leur formation, dans la mesure où ce niveau est souvent supérieur à celui des Suissesses. Cependant, faute de trouver un emploi correspondant à leurs qualifications, ces femmes sont nombreuses à travailler dans des emplois auxiliaires. En même temps, elles sont plus représentées que les Suissesses dans les professions académiques et dans les fonctions dirigeantes. Le rapport montre aussi que les migrantes ont donné des impulsions sociales et politiques: par exemple, elles se sont battues pour obtenir des droits dans un monde universitaire autrefois réservé aux hommes, ouvrant la voie à la carrière universitaire des femmes en Suisse.

Vélos électriques : nouvelle recharge en 30 minutes chrono !

Les vélos électriques, rapides et écologiques, possèdent de nombreux avantages et gagnent chaque jour de nouveaux adeptes. Néanmoins, la recharge de la batterie nécessite aujourd'hui plusieurs heures. La longueur des sorties se trouve donc limitée par la capacité de la batterie, soit environ 1'000 mètres de dénivelé positif.

Pour contourner cet obstacle, l'institut Systèmes industriels, en collaboration avec Altis Groupe SA, a développé une nouvelle batterie rechargeable en 30 minutes seulement!

La batterie à recharge rapide utilise des cellules d'un autre type que celles qui équipent actuellement la plupart des vélos électriques. Elle remplace la batterie d'origine, sans modification aucune du vélo. Elle offre une capacité de stockage semblable, pour un poids identique et un volume légèrement supérieur. Toutes les fonctions de charge et de décharge sont maintenues. Seul l'affichage de la capacité restante doit être modifié en fonction des caractéristiques de la nouvelle batterie.

Typicalp, un projet transfrontalier pour valoriser les fromages d'alpage

Définir la typicité des fromages d'alpage afin de mieux les valoriser, c'est l'objectif principal du projet Interreg Suisse-Italie TYPICALP, qui répond à la nécessité d'améliorer et de renforcer la compétitivité des PMEs actives dans l'industrie laitière valdôtaine et valaisanne. Le projet désire ainsi préserver la biodiversité des produits de montagne en valorisant la typicité et le savoir-faire de la tradition alpine grâce à la mise en œuvre d'un modèle transfrontalier durable et avancé de communication, de traçabilité et de distribution.

L'objectif final du projet est de cartographier les fromages selon la dominante de leurs arômes et leur qualité, grâce à l'analyse sensorielle.

Le harcèlement sexuel : on n'en veut pas !

Les récents débats autour du harcèlement sexuel ont montré le besoin d'actions contre le harcèlement sexuel dans l'espace public. Une équipe de recherche de la Haute Ecole de Travail Social a publié une brochure pour agir contre ce fléau dans les milieux de formation. La brochure «Le harcèlement sexuel: on n'en veut pas!», financée par la HES-SO et Swissuniversities, constitue un outil pour le développement d'une culture de la prévention et pour la sensibilisation en matière de harcèlement sexuel au sein de la HES-SO.

Dans la lutte contre le harcèlement, l'équipe de recherche souligne l'importance d'un soutien structurel fort, la possibilité de recourir à des ressources internes et externes ainsi que la nécessité d'un engagement actif et coordonné en faveur d'une politique «zéro tolérance face au harcèlement» de la part de l'ensemble des acteurs et actrices des Hautes Ecoles de la HES-SO. Les chercheuses relèvent en outre que les outils existants doivent être plus accessibles. La brochure répond à cette exigence.

Le paysage au cœur d'un développement territorial durable

La ville de Sion a mandaté l'institut Tourisme afin de créer un projet-modèle visant un développement territorial durable. Soutenu par la Confédération, ce projet a pour objectif de transmettre un contenu éducatif pertinent à la population, aux écoles et aux touristes, par diverses réalisations en lien avec le paysage. L'idée est d'utiliser notamment les dernières technologies du domaine de la réalité augmentée et virtuelle pour créer des expériences immersives. Le public sera ainsi sensibilisé à la valeur du paysage et à ses prestations immatérielles pour la société.

L'Office du Tourisme de Sion, l'Office cantonal de la construction du Rhône ainsi que le Service du développement territorial soutiennent financièrement le projet, prévu sur quatre ans.

Le projet GLA :D s'attaque à l'arthrose

Pour traiter les symptômes de l'arthrose, les recommandations internationales préconisent l'éducation thérapeutique, l'exercice et si nécessaire la perte de poids. Une enquête menée auprès de médecins de famille, de rhumatologues et d'orthopédistes a mis en évidence un écart entre les recommandations et la réalité, ainsi qu'une prescription insuffisante des exercices et des mesures éducatives comme premier choix thérapeutique.

En 2019, un consortium de trois Haute Ecoles Spécialisées – la ZHAW (Schweizer Hochschule für Angewandte Wissenschaften), la SUPSI (Scuola universitaria professionale della Svizzera italiana) et la HES-SO Valais-Wallis – a été créé en collaboration avec l'Association Suisse de Physiothérapie Manipulative Orthopédique et la Ligue suisse contre le rhumatisme, afin de former les premiers·ère·s physiothérapeutes GLA:D en Suisse.

Le «Programme GLA:D Suisse» (GLA:D-CH) a pour but de mettre en œuvre une offre standard de gestion de l'arthrose de la hanche et du genou basée sur les meilleures pratiques internationales, avec un contrôle de la qualité (évaluation des résultats). Ce programme devrait également prévenir et réduire des pathologies qui découlent de l'arthrose et de l'inactivité, comme des complications cardiovasculaires.

Les événements qui ont marqué l'année

75 ans de formation en soins infirmiers en Valais

L'Ecole valaisanne d'infirmières a été créée en 1944. 75 ans plus tard, La Haute Ecole de Santé forme des professionnel·le·s de haut niveau, armé·e·s pour pallier la pénurie annoncée dans le domaine des soins.

Pour célébrer ce jubilé, la Haute Ecole de Santé a produit un documentaire, réalisé par Pierre-Armand Dussex, retraçant l'évolution de la formation et de la profession.

Deux soirées officielles et six autres projections ont permis de diffuser le film, bilingue, dans différents lieux et institutions du canton.

Première journée valaisanne sur la cybersécurité

La numérisation croissante et galopante de nos modes de vie expose individus, ménages, entreprises et administrations à des risques nouveaux. Devant ces «cyber-risques» complexes, la société valaisanne au sens le plus large doit relever le défi et apprendre les bonnes parades. La Haute Ecole de Gestion forme ses étudiant·e·s en informatique de gestion à répondre à ces enjeux et s'implique pour partager leurs connaissances à travers des événements et des projets. Dans ce cadre et pour la première fois, la Chambre valaisanne de commerce et d'industrie, l'Association valaisanne de promotion de la cybersécurité et la HES-SO Valais-Wallis ainsi que de nombreux sponsors ont joint leurs forces pour organiser la «Journée valaisanne de la cybersécurité», pensée comme une mobilisation de la société, de l'économie, de la formation et des institutions pour améliorer le degré de protection de nos infrastructures. Au programme se sont enchaînés conférences de spécialistes, ateliers et un challenge de hacking.

La protection de l'enfant par l'Etat

La Convention Internationale des Droits de l'Enfant a eu 30 ans, l'occasion de s'interroger: par quelles structures, selon quelles règles, l'Etat intervient-il dans la famille pour garantir les droits élémentaires de l'enfant stipulés dans la Convention ?

Une journée d'étude a été organisée le 10 octobre 2019 à Sierre par la Haute Ecole de Travail Social en partenariat avec le Service cantonal de la jeunesse et le Service juridique de la justice et de la sécurité. Destinée aux professionnel·le·s et aux scientifiques impliqué·e·s dans le domaine de la protection de l'enfance, cette rencontre visait à questionner les procédures de détection et de diagnostic de mise en danger du bien-être de l'enfant ainsi que la diversité des dispositifs de protection existants en Suisse. Cette question est particulièrement importante dans la perspective d'une réorganisation des Autorités de protection de l'enfant et de l'adulte (APEA) en Valais.

Quand le développement durable inspire de nouveaux événements

Deux rencontres liées au développement durable ont marqué l'année de la Haute Ecole d'Ingénierie (HEI).

En septembre, la première journée urgence climatique s'est déroulée à Sion, sous l'impulsion des élèves du collège de la Planta. Objectifs de l'opération : sensibiliser et permettre aux quelques 300 élèves de découvrir différents aspects du développement durable à travers des parcours thématiques dans la ville. Les parcours «énergie» et «eau» passaient par la HEI et l'EPFL avec notamment un laboratoire «gestion énergétique» ainsi qu'un laboratoire hydraulique.

Trois mois plus tard se déroulait le premier Climathon valaisan coorganisé par l'association Utopia, Eqlosion et la HEI. Les participant·e·s réparti·e·s en une dizaine d'équipes ont collaboré pendant 24 heures pour trouver des solutions aux défis proposés. Le jury composé de partenaires publics de la ville de Sion et du canton du Valais ainsi que des privés ont élu deux projets gagnants.

La caravane des droits de l'enfant

© Institut international des droits de l'enfant

Après des étapes à Martigny, Monthey, Sion, Savièse et Naters, la caravane des droits de l'enfant a fait sa dernière halte à la Haute Ecole de Travail Social, le 20 novembre 2019, jour des 30 ans de la Convention internationale des Droits de l'Enfant. Les différents constats, idées, propositions récoltées durant l'année, ont été remis aux autorités cantonales sous forme de recommandations en faveur d'une meilleure intégration de tous les enfants, en particulier les plus vulnérables.

L'événement a permis aux différents partenaires (Haute Ecole de Travail Social, Institut international des droits de l'enfant, Office Educatif Itinérant, délégué cantonal à la jeunesse), d'informer sur les perspectives d'action et les partenariats visant à consolider et développer les droits de l'enfant en Valais.

Les enfants dessinent l'avenir

Lydia Héritier, responsable de la filière ES Education de l'enfance, Nicole Langenegger Roux, directrice de la Haute Ecole de Travail Social et Diego Tarrago, directeur de l'Association sédunoise des lieux d'accueil

Les enfants sont notre avenir. Ils ont besoin du soutien de leur famille, mais aussi de celui de la société toute entière. Avec la campagne «Les enfants dessinent l'avenir», pro enfance et ses partenaires se sont donné pour mission de convaincre les décideurs de l'importance d'investir dans l'accueil et l'encouragement de l'enfance. L'Ecole Supérieure Domaine Social Valais et sa filière Education de l'enfance étaient engagées dans ce projet d'envergure nationale.

Point d'orgue à la campagne de sensibilisation, une journée d'action suisse s'est déroulée à Lausanne en novembre dernier, avec près de 350 participant·e·s. Une occasion unique de faire avancer les choses dans le domaine de l'enfance, dans tout le pays.

2e conférence internationale sur les systèmes électriques du futur et la transition énergétique

Une centaine de professionnel·le·s de l'énergie venu·e·s des quatre coins du globe se sont réuni·e·s à Champéry pour identifier et débattre des nouveaux défis liés au développement de réseaux électriques innovants compatibles avec le déploiement massif de la production d'énergies renouvelables.

Il s'agissait de la deuxième édition de cette conférence, organisée par la Haute Ecole d'Ingénierie et le laboratoire de contrôle automatique de l'Ecole polytechnique fédérale de Zurich (ETHZ), en partenariat avec le Fonds national suisse de la recherche scientifique (FNS) et Swissgrid. Plus de 40 orateurs et oratrices prestigieux·euses des milieux académiques et industriels ont répondu présents, tels que Ian Hiskens, professeur au sein du département «Electrical Engineering and Computer Science» de l'Université du Michigan (USA) ou Federico Milano, professeur à l'Université de Dublin (Irlande).

La Nuit des Carrières 2019

Eclairer les étudiant·e·s et alumni de la HES-SO Valais-Wallis dans leur projet professionnel: voilà l'objectif que s'était fixé la Nuit des Carrières, organisée en novembre dernier, par le tout nouveau centre de carrière, pour la première fois en Valais.

Fruit d'un travail commun entre les différents Centres de carrière des Universités et Hautes Ecoles de Suisse, la Nuit des Carrières 2019 a eu lieu simultanément dans 10 institutions. L'idée était de permettre aux jeunes de consacrer une soirée entière à dessiner leur avenir professionnel. L'occasion de faire le point sur leurs ambitions, de rencontrer des employeurs et créer des contacts dans un cadre informel.

Neuf ateliers animés par des professionnel·le·s étaient à disposition des étudiant·e·s pour leur permettre de revoir les éléments essentiels de la recherche d'emploi, tels que la rédaction d'une lettre de motivation, la communication non verbale, l'entretien d'embauche, la négociation salariale ou encore l'optimisation de son profil LinkedIn.

© Gregory Batardon

L'EDHEA souffle 70 bougies en dansant

A l'occasion de son septantième anniversaire, l'EDHEA a organisé un événement festif destiné à tout le canton: elle a invité le chorégraphe Foofwa d'Imobilité à réaliser une colossale Dancewalk. Accompagné de danseur·euse·s de la Compagnie Neopost Foofwa, ainsi que d'étudiant·e·s, l'artiste a traversé le Valais d'un bout à l'autre en dansant. Parti du Glacier du Rhône le 27 septembre, il a atteint le Bouveret le 6 octobre. La population était conviée à se joindre au joyeux cortège et à participer aux soirées ainsi qu'aux différents événements qui ont jalonné le parcours.

Malatavie

Une exposition au service de la prévention du suicide des jeunes

La Haute Ecole de Santé et la Haute Ecole de Travail Social ont accueilli une exposition itinérante sur la prévention du suicide des jeunes, intitulée «Malatavie». Mise en place par la fondation «Children Action» et les Hôpitaux Universitaires de Genève, cette exposition originale était présentée sous la forme de sept cabines téléphoniques personnalisées par sept artistes de renom.

En décrochant le combiné, le public pouvait entendre des informations sur le suicide, des paroles de jeunes ayant fait une tentative de suicide, de professionnel·le·s en contact avec des jeunes à risque, de parents, des chansons évoquant le phénomène ou encore des idées reçues sur ce geste de détresse. Les visiteur·euse·s ont également eu la possibilité de laisser leur propre message enregistré ou écrit. Objectifs atteints: prévenir, communiquer, interpeller un large public sur un sujet souvent tabou.

hes·
so
inno
vative.

Impression Imprimerie Schmid S.A., Sion **Concept graphique** Molk & Jordan, Sierre **Mise en page** Jennifer Tornay – HES-SO Valais-Wallis **Rédaction** Eloise Morisod, Julien Robyr - HES-SO Valais-Wallis, Isabelle Coppey – C-cédille **Crédits photo** HES-SO Valais-Wallis, EDHEA, Le Nouvelliste, Institut international des droits de l'enfant, Gregory Batardon, Valais/Wallis Promotion

hes·
so
you.

HES-SO Valais-Wallis
Route du Rawil 47 – CP 2134 – 1950 Sion 2
+41 58 606 85 11 – info@hevs.ch

hevs.ch